

Vieux outils jurassiens

Autor(en): **Surdez, Denys**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **43 (1953)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005615>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

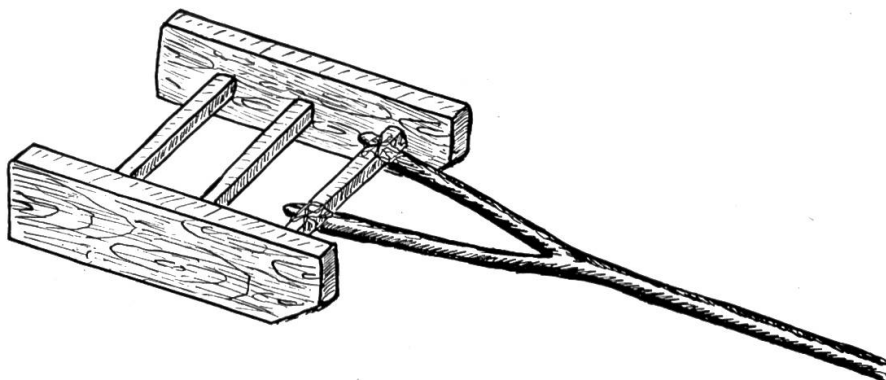
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vieux outils jurassiens

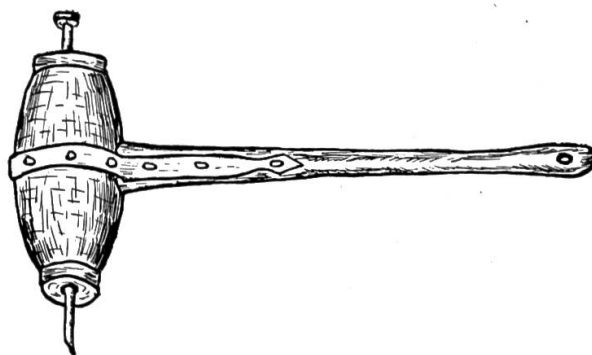
Par *Denys Surdez*, Bassecourt

(Illustrations de l'auteur)



1. Traîneau d'«essarteur»

Ce traîneau primitif (*yuate d'èssapou*, ou *d'èssaitchou*, luge ou «glisse» d'«essarteur») se compose de deux grossiers patins (*yuatton*) réunis par trois traverses. La fourche d'un timon (*təmon*) est fixée à la première («plumet», *pieumè*, *pieumessiëra*) qui peut tourner librement. Ce traîneau est employé sur les pentes escarpées, pour le transport du bois d'essartage par les «essarteurs»: charbonniers ou coupeurs (*èssapou*, *èssaitchou*, *copou*, *tchairbouennia*).

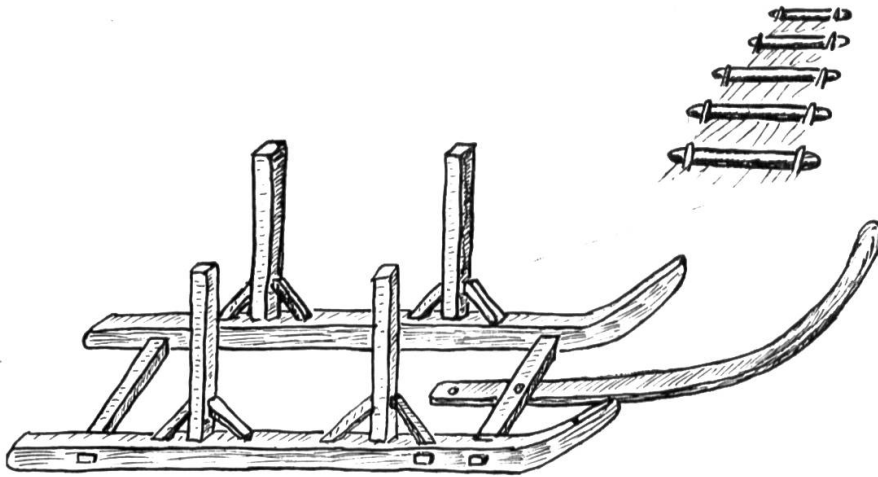


2. Ancien assommoir (Véyə éssombənou¹)

La figure ci-contre représente un ancien assommoir à porcs, en fer et en bois dur, provenant du Moulin de la Combe du Tuf, près de Séprais, dans le district de Delémont. La longueur en est de 67 centimètres. Il appartient actuellement à Denys Surdez instituteur à Bassecourt.

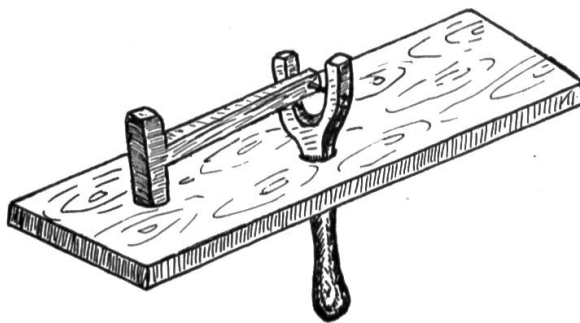
On en devine aisément le fonctionnement.

¹ Ou *aissan.nou*.



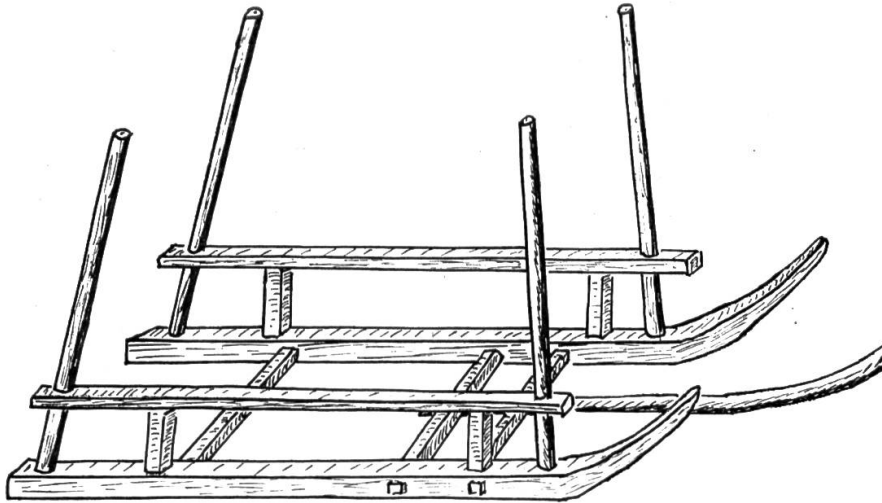
3. *Trâineau de schlitteurs*
(Yuattə ou luattə de yuattou ou luattou)

Ce trâineau (*yuattə, luattə, luge, «glisse», schlitte*) est employé par les bûcherons etc. (*copou, yuattou, luattou, schlitteurs*) pour transporter le bois sur la neige ou sur une voie de schlitteurs, formée de gros rondins (*tchamîn de yuattou*). Les *yuattou* sont les deux patins; les *baûna*, leur avant recourbé; *la tamon*, le timon; les *rainca*, les quatre bois retenant la charge de bois. Lorsqu'il n'y a pas de timon, les *baûna* sont plus longues et très relevées.



4. *La crécelle*

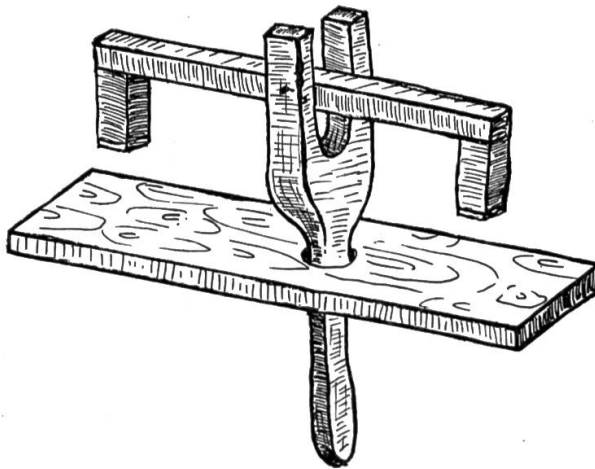
La figure ci-contre représente une crécelle, un martinet simple à double tête (*gréjello, tervello, trèvello, caquia*) avec lequel on cliquette, à la fin de la semaine sainte, à l'église ou dans la rue, lorsque les cloches sont muettes (elles sont allées faire leurs pâques à Rome). Une autre crécelle que l'on fait tourner, comprend une roue dentée et un cliquet. Il en est de très grandes placées dans les clochers. Les enfants qui manœuvrent les petites crécelles criaient encore naguère dans les rues: «*La pramie ... La sagon ... La derria !*»



5. *Traîneau à bras*
(Yuattə ai brai)

Le traîneau ci-contre (*yuattə, luattə*, luge, «glisse», schlitte) était encore employé, vers 1840, dans les côtes escarpées du Pichoux, pour le transport du bois de feu sur une voie de schlitteurs (*tchəmin də yuattou*).

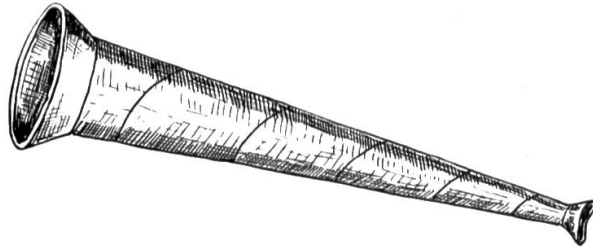
Il est formé de deux patins (*yuattou*), dont l'avant (*bəuina*) est légèrement recourbé; d'un timon (*təmon*); de trois traverses, et de quatre raince verticales très solides.



6. *Crécelle double*
(fourchette à deux marteaux)

La crécelle double était un martinet à deux têtes en bois de hêtre, qu'on faisait aussi cliqueter, comme ceux à une tête, ou à roue dentée et cliquet, à la fin de la semaine sainte. Il y en avait de très grands placés dans les clochers.

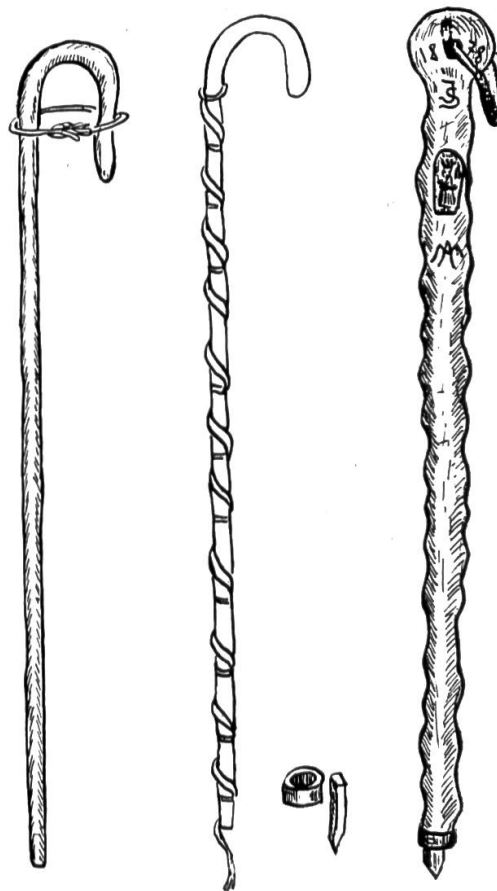
Suivant l'importance de l'office, il y avait une, deux, trois séries de cliquettements, au lieu de une, deux, trois sonneries de cloches.



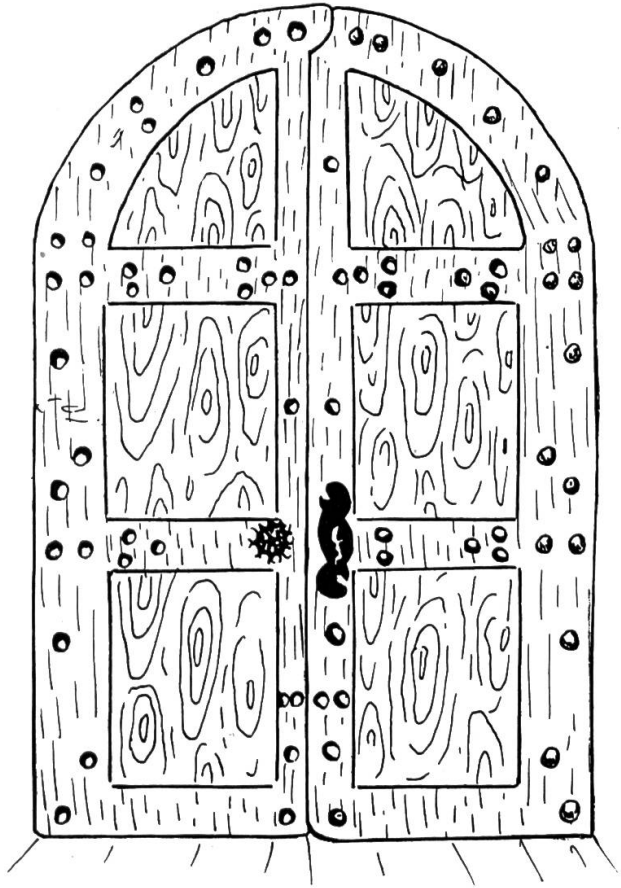
7. *Porte-voix*
(Djâzə-loin)

Ce porte-voix en fer, d'une longueur de 132 cm, fait par un artisan de la Vallée, est actuellement la propriété de Joseph Christe-Studer, à Bassecourt, et date de 1803. Ces instruments sont devenus rarissimes. On les employait pour converser d'une ferme à l'autre, jusqu'à une distance de 2 ½ km, pour rappeler les travailleurs des champs ou des bois et demander éventuellement du secours.

8. *Cannes jurassiennes*
(Caïnnə di Vâ ...)



On trouve encore, dans nos vallées, d'habiles sculpteurs de cannes en bois de merisier ou de poirier sauvage. Le dessin ci-contre nous montre trois cannes: l'une brute, la seconde en travail; la troisième est un bâton de pèlerin, solide comme un gourdin. Une petite niche y abrite une madone ou quelque saint. Les pèlerinages pedestres d'antan au Vorbourg, à la Pierre, aux Ermites, n'étaient pas sans dangers et la lourde canne en question pouvait éventuellement être une arme des plus utiles.



9. *Vieille porte en bois dur*
(Véy pouëtch en bô du)

Undervelier

Au temps des anciens princes évêques, puis sous le régime bernois, il y eut, à Undervelier, d'importantes forges démolies depuis. On y voyait de très belles portes en bois dur copieusement pourvues de grands clous à large tête et d'autres jolies ferrures. Il n'en reste plus que celle représentée par le dessin ci-contre. datant de 1760, et ornée de plus simples garnitures, d'un très bel effet.